

Diversité à tous les étages

AGRICULTURE DURABLE De multiples cultures, des espèces cultivées en mélanges, des insectes qui prolifèrent dans 40 kilomètres de haies... au Gaec Ursule, la biodiversité est partout. Et c'est une affaire rentable.



V. BANGHAN

Jacques Morineau, au centre, avec ses associés Pierrette Morineau, Sylvain Vergnaud et Sébastien Schwab. « Avec 280 hectares et toutes ses productions, le Gaec Ursule fait vivre quatre associés, deux salariés et actuellement deux apprentis. »



Créé en 1983 par Jacques et Pierrette Morineau et Christian Gautier, le Gaec Ursule, à Chantonnay en Vendée, a fait dès le départ le pari de la diversité des productions « pour résister aux aléas économiques en jouant sur la complémentarité des productions, et pour des raisons agronomiques », explique Jacques Morineau. Aujourd'hui, le Gaec exploite 280 hectares, dont 150 de cultures et 130 de prairies, un atelier de 653 000 litres de lait et 640 m² de poulaillers en poulets, canards et pintades. Depuis 1990, il est engagé dans une démarche d'agriculture durable qui lui a permis de réduire les intrants et de

limiter son impact sur l'environnement. Et depuis 1997, il est passé en agriculture biologique.

TRENTE ESPÈCES DIFFÉRENTES

La diversité des cultures est un point important pour maîtriser les maladies, ravageurs et adventices, et pour maintenir la fertilité des sols. La présence d'élevage sur l'exploitation se révèle ainsi un atout car elle permet d'introduire des prairies dans les rotations.

« Un assolement doit toujours comporter 25 % de prairies », estime Jacques Morineau. Depuis 2005, le Gaec a aussi intro-

duit de nouvelles cultures pour augmenter la biodiversité, considérée comme un facteur de productivité essentiel. Aujourd'hui, les associés cultivent 29 espèces différentes avec des rotations aléatoires sur huit à douze ans. La taille des parcelles n'excède pas 6 à 8 hectares, ce qui permet de multiplier les cultures dans le paysage et de casser les cycles des maladies et ravageurs.

« Le plus important pour la biodiversité est la répartition spatiale des cultures, qui doit permettre d'alimenter et héberger les auxiliaires toute l'année », estime le producteur. Toutes les cultures sont présentes dans chaque bloc de parcelles, les coccinelles et carabes passant de la luzerne en automne à la féverole puis aux céréales avant de finir dans les

Le principe est d'alterner cultures d'hiver et de printemps pour perturber la levée des adventices

tournesols. L'équilibre hôtes-ravageurs est ainsi assuré. Pour améliorer encore la biodiversité, 43 kilomètres de haies ont été maintenus ou plantés et 10 kilomètres supplémentaires seront plantés d'ici quatre à cinq ans. « Les haies protègent les cultures et les animaux, hébergent la

faune et la flore auxiliaires et constituent une protection contre les dérives phytosanitaires des voisins », précise Jacques Morineau. Des bandes fleuries de 3 mètres de large sont également semées entre les cultures pour héberger des auxiliaires.

TOUTES LES CULTURES SONT ASSOCIÉES

Dans la même logique, les prairies sont diversifiées et associent luzerne, dactyle, trèfle blanc, trèfle violet et incarnat, ray-grass, lotier, fêtuque, sainfoin... Et toutes les cultures, sauf le blé meunier, sont associées pour notamment éviter le salissement. Le Gaec sème ainsi des mélanges pois-avoine, pois-escourgeon, féverole-blé, lupin-blé, avoine-blé-triticaie-pois-féverole, blé-triticaie-pois-féverole, avoine-triticaie-pois-vesce, avoine-vesce. Il associe aussi colza et orge, colza et sarrasin, tournesol et sarrasin. De plus en plus, les semis se font en décalé. « L'association tournesol-sarrasin est aussi propre qu'un



Les haies et bandes fleuries contribuent à la biodiversité.

tournesol biné, assure Jacques Morineau. Mais il y a une réelle concurrence pour l'eau. En semant le sarrasin après un binage, on réduit cette concurrence et il n'y pas d'impact sur le rendement. » Les

récoltes sont triées au nettoyeur séparateur, plan pour l'instant et rotatif à l'avenir, et ensuite si nécessaire au trieur alvéolaire. Même le blé meunier est trié, pour une meilleure valorisation, les grains cassés servant à l'alimentation des animaux.

LE LABOUR SUPERFICIEL A ÉTÉ RÉINTRODUIT

Un des buts essentiels des associations d'espèces est d'étouffer les mauvaises herbes qui peuvent se développer en culture pure. Mais le Gaec Ursule utilise aussi pour cela les antagonismes de cultures (luzerne ou sorgho contre les chardons). Les rotations sont programmées mais ●●●

NOS SOLUTIONS EN KIT
issues d'une grande expérience dans l'agro-alimentaire font référence depuis PRÈS DE 20 ANS.

Nos produits pour ISOLATION - HYGIÈNE

- Panneaux sandwich
- Plaques de PVC
- Portes aluminium

Disponibles sur stock

KIT

- Panneau plafond autoporteur
- Cornière à visser
- Congé angle à clipser
- Langnette à clipser
- U de sol
- Plinthe à lèvres souples

Murs...
Plafonds...
Parois...
Portes...
Labos...
Frigos...

MAINE AGROTEC
www.maine-agrotec.fr
Tél. 02 43 03 18 03 / Fax 02 43 03 69 36

SPACE - Hall 3 - Stand H90

ALLIANCE
www.atgtire.com

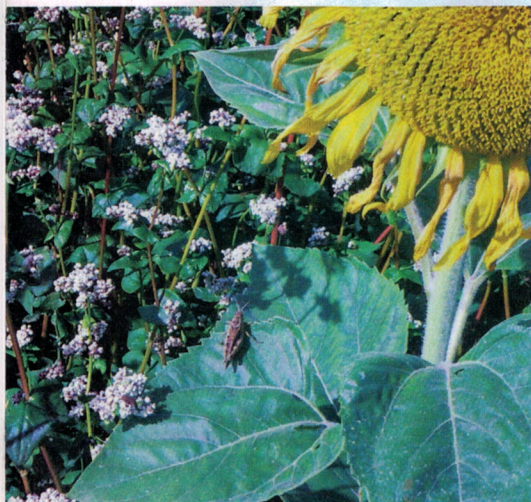
Une Gamme Complète de Pneumatiques à la Hauteur de vos Exigences !

FARM PRO NOUVEAU!

L'Alliance FarmPRO® II radial R-1W est la dernière version de la gamme des pneus agricoles Alliance. Ce nouveau profil combine un design moderne et un très bon rapport qualité/prix. Grâce à ses crampons multi angles, ce pneumatique assure une traction nettement supérieure, une bien meilleure longévité et un débouage parfait.

SOCAH
DIVISION PNEUMATIQUES
www.socah.fr

France NORD - Tél : 02 99 00 83 83 - Fax : 02 99 00 74 88 - nord.pneus@socah.fr
France SUD - Tél : 04 67 88 48 48 - Fax : 04 67 88 02 27 - sud.pneus@socah.fr

V. BARGAIN
V. BARGAIN

L'association tournesol-sarrasin est aussi propre qu'un tournesol biné. Et en semant le sarrasin après un binage, il n'y a pas d'impact sur le rendement.



Toutes les cultures, sauf le blé meunier, sont associées.

TECHNIQUE

Mélange de variétés

Pour sécuriser les cultures par rapport au climat, chaque espèce associe deux à huit variétés. Le Gaec sème sept à huit variétés de blé, sept à huit variétés de triticale, trois variétés de pois fourragers, deux de pois protéagineux, trois de féverole... En blé, il utilise par exemple Renan, Pireneo, Camp Remy, Capo, Saturnus, Skerzzo et Lukullus en terre profonde et il y rajoute 40 % de Cézanne et Orpic en terre superficielle.

●●● peuvent être modifiées selon les besoins de maîtrise de l'enherbement. Le principe de base est d'alterner cultures d'hiver et cultures de printemps avec le maximum de périodes de semis pour alterner les adventices. Le colza est semé en été, le blé et les mélanges céréaliers à l'automne, la féverole en début d'hiver, l'orge en fin d'hiver et l'avoine-pois, le maïs, le sorgho et le tournesol au printemps. Après avoir longtemps fait du semis direct, le Gaec a aussi recommencé

à labourer un an sur deux. « Sans produits chimiques, il est très difficile de maîtriser l'enherbement en semis direct », constate le producteur. Mais la charrue a été modifiée pour labourer à 10-11 centimètres de profondeur. En cas de problème de vulpin, le labour est fait à 17 centimètres pour enfouir les graines de vulpin. Puis la parcelle est implantée en luzerne et n'est plus travaillée pendant trois à quatre ans.



V. BARGAIN

Le Gaec vient d'investir dans un guidage RTK qui va faciliter le binage du blé et du colza.

STRATÉGIE

Autonomie et valeur ajoutée

La stratégie du Gaec Ursule est basée sur la recherche d'autonomie, de valeur ajoutée et de réduction des coûts de production. Le Gaec recherche l'autonomie au niveau de l'alimentation des animaux, de la fertilisation (effluents), de la construction des bâtiments, de la gestion, de l'entretien. Il produit ses semences et même une partie de son matériel. Le lait est vendu à une laiterie et les volailles en filière et en vente directe. Les céréales et protéagineux sont pour partie vendus à deux meuniers et à des éleveurs et le reste est auto-consommé. Le Gaec produit aussi de l'huile alimentaire de tournesol et de colza et utilise les tourteaux pour les animaux. Et il a planté des peupliers il y a dix-sept ans dans ses parcelles et installé des panneaux photovoltaïques. Ainsi il fait vivre quatre associés, deux salariés et actuellement deux apprentis, avec pour chacun cinq semaines de congés, deux week-ends libres sur trois et un revenu de 50 000 à 70 000 euros par associé.

DES RENDEMENTS EN PROGRESSION

Le Gaec utilise aussi le désherbage mécanique (bineuse, herse-étrille, houe rotative). Et comme il bine le maïs et le tournesol, mais aussi le blé et le colza, il vient d'investir dans un guidage RTK. Enfin, les rumex, chardons et folle avoine sont arrachés manuellement en juin ou en mai, ce qui coûte 10-15 euros/hectare mais a fortement réduit la pression de la folle avoine. Avec ces pratiques, résultat d'innovations, d'essais permanents et du travail en groupe au niveau du réseau agriculture durable, le Gaec Ursule est parvenu à régler la plupart des problèmes qu'il rencontrait au départ. Il n'a plus de mosaïques sur le blé, plus de pucerons, plus de limaces (sauf en colza), plus de piétin échau-

dage ni d'oïdium, plus de bruches. L'enherbement est maîtrisé et la productivité proche du conventionnel, voire identique les mauvaises années climatiques. Les seules difficultés qui persistent sont les limaces dans le colza, l'antracnose et la rouille sur féverole, l'helminthosporiose sur orge et les pigeons et corvidés dans le maïs et le tournesol. Et alors qu'il n'apporte plus d'engrais de fond depuis 1988, les analyses de sol sont bonnes et les rendements augmentent depuis cinq ans. ■ Véronique Bargain